

Théâtre de Caen

1995-1996



•théâtre•
DE CAEN
ACTES SUD

Judi 15 février
Vendredi 16 février
20 h 30
Théâtre
Tarif B

L'ILLUSION COMIQUE

PIERRE CORNEILLE (1606-1684)

COMPAGNIE SUZANNE M. – ÉRIC VIGNER

MISE EN SCÈNE
Eric Vigner
assisté de Bénédicte Vigner

SCÉNOGRAPHIE
Claude Chestier et Eric Vigner

MUSIQUE
Quatuor Matheus

DIRECTION MUSICALE
Jean-Christophe Spinosi

LUMIÈRES – RÉGIE GÉNÉRALE
Martine Staerk

SON
Xavier Jacquot

Une production du Théâtre de Lorient – Centre Dramatique de Bretagne, Compagnie Suzanne M. – Eric Vigner. En coproduction avec le Théâtre de Caen. Avec l'aide du Jeune Théâtre National et le soutien de la SPEDIDAM.

Le Théâtre de Lorient – Centre Dramatique de Bretagne est subventionné par le Ministère de la Culture, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Morbihan et la Ville de Lorient.

Le quatuor Matheus est subventionné par le Conseil Régional de Bretagne et le Conseil Général du Finistère. Il est également mécène par le Crédit Mutuel de Bretagne.

L'ILLUSION COMIQUE

Pour la quatrième année consécutive, le Théâtre de Caen accueille Eric Vigner considéré désormais comme l'un des metteurs en scène les plus en vue de la jeune génération. Après Duras et Motton, il nous propose sa vision de *l'illusion comique* de Corneille.

“Est-ce une illusion ou quelque enchantement ?” demande un personnage de *l'Esprit follet* d'Ouville (1642). Cette interrogation retentit partout dans le théâtre pré-classique, jusque chez Corneille qui, dans *l'illusion comique*, réalise un parfait trompe-l'œil, car la tragédie que l'on croit vécue est en fait jouée par les héros devenus comédiens. Cette pièce, Corneille l'appelait son “illusion”, son “étrange monstre”. Elle parle d'amour, de l'amour d'un père pour son fils en mal d'identité et “qui finit par trouver sa vérité dans le métier d'acteur comme l'esprit humain procédant par un mouvement pendulaire se rapproche peu à peu de la Media Veritas” (Bénédicte Vigner). Cette pièce est un “caprice” qui montre le théâtre sur le théâtre, le spectacle devenant à lui-même spectacle, forme suprême du dédoublement qu'aimaient à cultiver les baroques. Sur scène, Eric Vigner a souhaité la présence d'un quatuor à cordes, “caprice” musical répondant au “caprice” théâtral, les musiciens “travaillant à l'élaboration d'une dramaturgie musicale comme on construit une dramaturgie théâtrale.